

La géopolitique orientale des saint-simoniens

Jean-François Figeac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6759>

DOI : [10.4000/cdlm.6759](https://doi.org/10.4000/cdlm.6759)

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 251-268

ISBN : 9782914561594

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-François Figeac, « La géopolitique orientale des saint-simoniens », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 85 | 2012, mis en ligne le 14 juin 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6759>

La géopolitique orientale des saint-simoniens

Jean-François FIGEAC

C'est au XIX^e siècle que la géopolitique naît en tant que discipline scientifique. Si les stratèges ont toujours été nombreux, ils n'ont jamais donné d'assise scientifique à leurs travaux et à leurs opinions¹. Si la discipline connaît un essor fulgurant après la guerre de 1870, avec les célèbres écoles allemande (Ritter, Ratzel) et française (Vidal de la Blache, Reclus), son ancêtre en est bien le général et stratège allemand Karl von Clausewitz (1780-1831), dont l'ouvrage *De la guerre* (1832-1837) est d'une étonnante modernité. N'hésitant pas à aller du simple au complexe, et réciproquement du complexe au simple, dans une démarche holiste² novatrice, il prend en compte l'espace en tant qu'objet d'étude.

Nous comptons envisager les différents *éléments* de notre sujet, puis ses *diverses parties* ou *membres*, et enfin *l'ensemble* dans sa cohésion interne. Nous irons ainsi du simple au complexe³.

Or, c'est précisément dans la première moitié du XIX^e siècle, au moment où écrit Clausewitz, que la Question d'Orient prend une ampleur sans précédent. On désigne classiquement la Question d'Orient comme les différentes interventions des puissances européennes, c'est-à-dire le « concert des nations » ou encore le « sextuor » de Treitschke (France, Royaume-Uni, Russie, Autriche, Prusse puis Allemagne et Italie à partir de 1861) en Méditerranée orientale et dans les Balkans durant le déclin de l'Empire ottoman. La question de « l'homme malade de l'Europe » est ainsi définitivement formulée par l'ambassadeur du tsar à l'ambassadeur britannique Seymour dans une lettre de janvier 1853⁴. Cette période commence en 1774 au traité de Kutchuk-Kaïnardji qui donne des privilèges politiques et économiques à la Russie et aux minorités orthodoxes qu'elle protège et s'achève

1. Le terme « géopolitique » apparaît à la fin du XIX^e siècle, chez un professeur suédois d'histoire et de science politique, Rudolf Kjellen (1846-1922) : « La géopolitique est l'étude de l'État considéré comme un organisme géographique, ou encore comme un phénomène spatial, c'est-à-dire comme une terre, un territoire, un espace, ou, plus exactement, un pays. Cité par Philippe Moreau-Defarges, *Introduction à la géopolitique*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 39.
2. On appelle holisme épistémologique la conception formulée par Pierre Duhem, selon laquelle un contrôle expérimental ne porte jamais sur une hypothèse isolée, mais engage l'ensemble du savoir théorique d'un domaine scientifique.
3. Carl von Clausewitz, *De la guerre*, trad. fr., Paris, Payot & Rivages, 2006, p. 19.
4. « Nous avons sur les bras [...] un homme très malade » (cité par Paul Dumont, « La période des Tanzimât (1839-1878) », dans Robert Mantran (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989, p. 501).

avec le traité de Lausanne en 1923 qui consacre le démembrement de l'Empire ottoman. Elle se traduit par une série de crises géopolitiques mêlant les grandes puissances européennes.

Au même moment, la Question d'Orient revient sur le devant de la scène, par la première guerre de Syrie entre l'Empire ottoman et Méhémet-Ali (1831-1833), puis par la seconde crise syrienne (1839-1841) conduisant à la Convention de Londres, plus connue sous le nom de Convention des Détroits (13 juillet 1841), qui ferme le Bosphore et les Dardanelles aux navires de guerre. C'est durant ce contexte houleux que les saint-simoniens formulent leur pensée géopolitique sur la Question d'Orient, forts de leur mission en Égypte en 1833-1836. En effet, tout le groupe était alors allé prêcher la bonne parole du progrès auprès du vice-roi. Cependant, ils ne sont qu'une minorité, au sein du mouvement, à penser l'Orient. Les figures qui se démarquent sont Michel Chevalier, Gustave d'Eichthal, Ismaïl Urbain et Émile Barrault. Ils apportent chacun une réponse différente aux affaires d'Orient. En quoi, méthodologiquement, leur démarche est-elle géopolitique ? Quelles solutions préconisent-ils ? Leurs divergences sont-elles conciliables ou irréductibles ?

En premier lieu, nous passerons au crible la méthode géopolitique propre aux saint-simoniens. Puis, nous analyserons le réformisme économique de Michel Chevalier, en corrélation avec l'idée typiquement saint-simonienne d'association. Par la suite, nous verrons que cette association peut également avoir une déclinaison culturelle, avec Ismaïl Urbain. Enfin, nous terminerons par la tentative d'Émile Barrault de concilier réformisme politique, économique et culturel, dans son projet de démantèlement de l'Empire ottoman et de protectorat européen⁵.

Une méthode typiquement géopolitique

Dans leur *Dictionnaire de géopolitique*, Aymeric Chauprade et François Thual affirment que « la géopolitique est d'abord une pratique, celle de la réalité des peuples et des États ; elle est ensuite une méthode à laquelle le géopoliticien doit accorder toute la rigueur de la science sans pour autant répondre à la tentation de dégager des lois générales »⁶. La démarche saint-simonienne nous semble répondre pleinement à ces critères.

Les saint-simoniens sont d'abord porteurs d'une *pratique*, qu'ils ont forgée dans l'expérience des voyages en Orient et, plus particulièrement, de la mission en Égypte de 1833-1836. La géopolitique est avant tout une science qui s'appuie sur le concret des faits. En préambule d'*Occident et Orient*⁷, Émile Barrault rappelle cette légitimité épistémologique.

5. Nous verrons par la suite que les théories de Barrault s'opposent à la doctrine du *statu quo*, présente dans la plupart des chancelleries européennes et dont la finalité était de conserver le fragile équilibre de l'Empire ottoman soumis à dissensions internes et à des menaces venues de l'extérieur (Russie).

6. Aymeric Chauprade et François Thual, *Dictionnaire de géopolitique. États, concepts, auteurs*, Paris, Ellipses, 2^e édition, 1999, p. 7.

7. Émile Barrault, *Occident et Orient*, Paris, Desessart, 1835.

Nous croyons ne pécher ni contre l'opportunité des circonstances, ni contre la direction des esprits par le développement des vues que nous a suggérées l'observation. D'ailleurs, si vaste est la question présente que notre mot, consciencieusement formé sur les lieux et en face des faits, ne sera pas inutile peut-être⁸.

Cet empirisme leur permet d'articuler le global et le régional, ce qui est propre à toute analyse géopolitique de caractère multiscalaire. Ce souci a pour conséquence de donner aux nations et aux particularismes locaux orientaux une place importante dans l'analyse. Ainsi, les saint-simoniens ne sont pas des impérialistes réducteurs mais sont bel et bien favorables au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Barrault, pionnier de la métaphore du Grand Jeu⁹ apparaît ainsi favorable à cette perspective nationale :

Commençons par passer rapidement en revue l'Orient, que ses belles et intelligentes populations rendent si digne de sympathie. Jusqu'à ce jour, l'Orient a été généralement envisagé comme un échiquier où les peuples de la chrétienté faisaient leur partie, et, en y suivant avec attention leurs mouvements, on s'est borné à parier pour ou contre tel joueur, sans beaucoup s'affecter des droits et des intérêts des populations qui servaient à la fois de pions et d'enjeux à la politique européenne¹⁰.

Barrault s'emploie donc à décrire le fonctionnement interne des populations sous la domination de l'Empire ottoman, avant d'expliquer puis d'offrir des *solutions*¹¹ : ce cheminement est également perceptible dans la structure de la deuxième partie des *Deux Mondes* de Gustave d'Eichthal¹² : décrivant l'Orient, il analyse l'une après l'autre les situations grecque, danubienne, russe, et enfin turque pour aboutir au « remède » d'une intervention et donc d'un protectorat européen en Orient¹³.

Mais, si les saint-simoniens sont avant tout sensibles aux problèmes régionaux, ils articulent ces sous-questions à la plus vaste et plus épineuse Question d'Orient, dans un raisonnement typiquement holiste. Les saint-simoniens considèrent la Question d'Orient comme un tout, un bloc, et ne cherchent donc pas à la morceler. Tous les particularismes locaux doivent être les éléments mêmes d'une seule résolution des conflits. En cela, leur philosophie leur offre une aide précieuse : penseurs des réseaux selon Pierre Musso¹⁴, ils sont plus à même de penser la Question d'Orient de façon systémique, en n'éluant aucune sous-question

8. *Ibid.*, p. 5.

9. On désigne classiquement par Grand Jeu non pas la Question d'Orient mais la lutte menée entre Russes et Britanniques pour la suprématie en Asie centrale au cours du XIX^e siècle, l'expression étant popularisée par le roman *Kim* de Rudyard Kipling en 1901.

10. Émile Barrault, *Occident et Orient*, *op. cit.*, p. 6.

11. La *solution*, dans le vocabulaire géopolitique du XIX^e siècle, désigne un projet de résolution et l'issue de la Question d'Orient (par exemple chez Gaëtan de Raxis de Flassan, *Solution de la question d'Orient et neutralité perpétuelle de l'Égypte*, Paris, Dentu et Ledoyen, 1840).

12. Gustave d'Eichthal, *Les Deux Mondes*, Paris, Arthus Bertrand, 1836.

13. *Ibid.*, p. 115-316.

14. Pierre Musso, *Télécommunications et philosophie des réseaux. La postérité paradoxale de Saint-Simon*, Paris, PUF, 1997.

locale et en abordant tous les problèmes, à la fois économiques, politiques et culturels. C'est ce que montre Gustave d'Eichthal dans *Les Deux Mondes* :

Cependant, l'intervention de l'Europe ne doit pas se borner à la Turquie seulement. Aujourd'hui c'est l'Orient tout entier qui s'ébranle et aspire à une vie nouvelle; partout il y a des questions politiques à décider; des perfectionnements de civilisation européenne à importer; des enseignements à recevoir et des exemples à imiter. Que vont devenir la Syrie et l'Égypte, l'Arabie, la Perse, le Caboul, le royaume de Lahor?¹⁵

Capables d'organiser un discours général sur l'Orient, ils apportent ainsi une cohérence à leurs solutions. Ils choisissent une voie moyenne et équilibrée, à mi-chemin entre, d'une part, un impérialisme trop globalisateur et ignorant les nations et, d'autre part, un traitement partial et partiel de la Question d'Orient tel qu'il peut transparaître au sein des lobbys philhellènes, slavophiles, égyptophiles ou arabophiles¹⁶. En définitive, toute solution globale ne peut que s'appuyer sur les particularismes locaux. Ceci se retrouve également, dans une vision davantage baignée d'économie politique, concernant le *Système de la Méditerranée* de Michel Chevalier¹⁷. Si ce dernier préconise le développement et la prolifération des réseaux intra-méditerranéens, il se veut respectueux des spécificités de chaque État, ou de chaque zone politique en créant des aires économiques distinctes (ibérique, franco-anglaise, germanique, russe, ottomane, égyptienne).

Enfin, toute géopolitique apparaît vaine si elle ne comporte pas sa part de solutions, qui doivent toutefois rester dans un cadre objectif et scientifique. En cela, les saint-simoniens se démarquent nettement des nombreux partisans du *statu quo*, diplomates ou hommes politiques. Ce sont ces solutions qu'il convient d'évoquer, et qui distinguent les saint-simoniens entre eux. Assurant tous que le *statu quo* mène à une impasse, ils ont néanmoins des velléités réformatrices bien différentes les unes des autres.

Le Système de la Méditerranée

Pour les saint-simoniens, la Question d'Orient ne peut être résolue que suivant la doctrine de l'association qui leur est chère, qui comporte des déclinaisons politiques, économiques, techniques¹⁸ et culturelles. Toutes doivent contribuer à rap-

15. Gustave d'Eichthal, *Les Deux Mondes*, *op. cit.*, p. 309.

16. Ces derniers aspirent avant tout à une autonomie voire une indépendance du peuple vis-à-vis de l'Empire ottoman, comme dans le cas grec, ou alors se font les chantres d'un impérialisme plus ou moins conquérant comme dans les cas des slavophiles et des égyptophiles. Parmi la production récente, on signalera le livre récent de Denys Barau, *La cause des Grecs: une histoire du mouvement philhellène, 1821-1829*, Paris, Honoré Champion, 2009, qui comporte une riche bibliographie.

17. Michel Chevalier, « Le Système de la Méditerranée », dans Claude-Henri de Saint-Simon, Augustin Thierry, Michel Chevalier et Émile Barrault, *Le saint-simonisme, l'Europe et la Méditerranée* (introduction et notes par Pierre Musso), Houilles, Manucius, 2008.

18. Dont la réalisation du canal de Suez reste la figure de proue. Occident et Orient doivent alors collaborer à une même œuvre commune selon les saint-simoniens.

procher les deux civilisations, la Méditerranée devant être « un vaste forum sur tous les points duquel communieront les peuples jusqu'ici divisés. La Méditerranée va devenir le lit nuptial de l'Orient et de l'Occident »¹⁹. La solution de la Question d'Orient par les échanges commerciaux, techniques, et la paix entre les peuples reste le leitmotiv du mouvement.

La série d'articles que Michel Chevalier publie dans *Le Globe* du 20 janvier au 12 février 1832 sous le nom de *Système de la Méditerranée* apparaît indépassable et indépassé quant à l'analyse proprement saint-simonienne de la Question d'Orient. Ils constituent le premier grand système géopolitique saint-simonien, fortement influencé par l'économie politique alors florissante.

Si les chemins de Michel Chevalier et de Prosper Enfantin divergent à partir d'août 1833, lorsque le premier part pour les États-Unis, le second pour l'Égypte, ce texte du futur conseiller économique de Napoléon III demeure une référence aux yeux des saint-simoniens. Sorti de Polytechnique puis ingénieur du corps des Mines en 1829, Chevalier raisonne déjà en économiste politique. Il formule l'une des trois grandes théories saint-simoniennes de la Question d'Orient, la théorie économique. Considérant la Question d'Orient suivant la vision classique d'une dichotomie entre l'Occident et l'Orient, il conçoit la Méditerranée comme une frontière entre deux cultures :

La lutte la plus colossale, la plus générale et la plus enracinée qui ait fait jamais retentir la terre du fracas des batailles, est celle de l'Orient et de l'Occident. Cette lutte est le caractère distinctif de la phase de civilisation qui s'est écoulée depuis l'origine des temps historiques jusqu'à nous. C'est la manifestation la plus éclatante de la guerre que se font depuis six mille ans l'esprit et la matière, le spiritualisme et le sensualisme ; guerre à laquelle, par Saint-Simon notre Maître, nous venons mettre fin.

Après de la guerre de l'Orient contre l'Occident toutes les autres guerres sont des dissensions intestines, des querelles de ménage, il serait facile de les rattacher au principe même de la guerre de l'Orient et de l'Occident²⁰.

Sur cette vision métaphysique des affrontements « Orient et Occident » Chevalier surenchérit en affirmant : « Le plan de pacification qu'attend le monde devra être la conciliation de l'Orient et de l'Occident »²¹.

Prenant en compte la multiplicité et la complémentarité des réseaux de transport, il estime que la Question d'Orient s'intègre dans un cadre beaucoup plus vaste. L'Occident, en tant que porteur du progrès, a le devoir moral de moderniser l'Orient. Il faut donc étendre la révolution des transports au sud de l'Europe

19. Michel Chevalier, *Le Système de la Méditerranée*, III^e article dans *Le Globe* du 6 février 1832, dans *Le saint-simonisme, l'Europe et la Méditerranée*, op. cit., p. 116. Sur ce texte, voir l'article de Jérôme Debrune, « Le Système de la Méditerranée de Michel Chevalier », *Confluences Méditerranée*, n° 36 (2000-2001), p. 187-194, disponible en ligne, http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/9_36_17.pdf.

20. Michel Chevalier, « Le Système de la Méditerranée », III^e article dans *Le Globe* du 5 février 1832, dans *Le saint-simonisme, l'Europe et la Méditerranée*, op. cit., p. 115.

21. Michel Chevalier, « Le Système de la Méditerranée », IV^e article dans *Le Globe* du 12 février 1832, dans *Le saint-simonisme, l'Europe et la Méditerranée*, op. cit., p. 116.

afin d'atteindre ce but. Il détermine ainsi des villes-ports *pivots*, reliées entre elles par des voies de circulation, terrestres ou maritimes²². Dans les arrière-pays, les voies de chemin de fer doivent longer les grands cours d'eau qui constituent des zones industrielles naturelles. Autour de ces axes, il compte faire circuler hommes et marchandises en direction du port-pivot, où il y a rupture de charge. Puis, sur mer, c'est la navigation à vapeur, encore minoritaire en Méditerranée en 1832, qui doit prendre le relais.

Chevalier construit sur ce modèle sept axes principaux. Un axe ibérique à l'ouest partirait de Lisbonne, longerait le Tage, passerait par Madrid, puis l'Èbre, jusqu'à Barcelone, pivot de cette région. Plus au nord, un axe franco-anglais partirait de Londres, connectée au port du Havre, puis remonterait la Seine jusqu'à Paris et descendrait la Saône jusqu'à Lyon puis le Rhône jusqu'à Marseille, pivot français, porte de l'Orient. Venise serait le port-pivot de l'Italie et serait reliée à Naples, puis à Tarente, via Florence et Rome. L'Allemagne communiquerait avec l'Orient par Mayence puis Vienne, Belgrade, avec comme débouchés Salonique et Constantinople, ce qui constituerait la grande route de l'Europe centrale. Une « route de fer » partirait plus à l'est de Moscou et, se divisant, aboutirait à la mer Caspienne à l'est en longeant la Volga, à la mer Noire à l'ouest et au port d'Odessa. Un axe asiatique débiterait à Scutari et, traversant l'Anatolie, longeant l'Euphrate, finirait sa course dans le golfe Persique. Enfin, une voie africaine mettrait en relation le sud de l'Égypte avec Alexandrie²³. Cet ensemble de routes a pour vocation de converger vers la Méditerranée, centre névralgique du système. Cette toile d'araignée assurant l'unité du monde méditerranéen, la Question d'Orient perd dès lors tout son sens, les contrées orientales s'homogénéisant par rapport à l'Occident.

Chevalier ne se mit jamais à la pratique, puisqu'il partit pour les États-Unis en 1833. Mais, paradoxalement, ses quatre articles devaient rester une référence pour la pensée saint-simonienne de l'Orient, peut-être du fait de leur caractère performatif. Le système de Chevalier implique une diffusion de l'innovation et des techniques en Orient, berceau de la civilisation, qui d'après le saint-simonien Auguste Colin doit retrouver ses premiers penchants industriels :

Les nations de l'Europe, agitées de secrets pressentiments, viennent chercher en Égypte les restes de cette antique religion de l'industrie ; et ces monuments gigantesques, voyageant à travers les mers étonnées, vont, au sein des capitales de l'Occident, apôtres de l'association industrielle, réveiller le désir de grands travaux, et témoigner à la fois de la gloire de l'ancienne Égypte, et des destinées de l'Égypte nouvelle. Car ce n'est point seulement par ses pyramides et ses obélisques que l'Égypte donne de hauts enseignements au monde ; elle l'instruit encore par sa direction gouvernementale moderne, à la fois industrielle et politique, par cet appareil administratif, agricole, manufacturier et commercial, ouvrage de Mohammed-Ali, et qui, malgré de nombreuses imperfections, possède cependant

22. Sur ce point, voir Jérôme Debrune, « Le Système de la Méditerranée de Michel Chevalier », art. cit., p. 190-192.

23. Michel Chevalier, « Le Système de la Méditerranée », IV^e article dans *Le Globe* du 12 février 1832, dans *Le saint-simonisme, l'Europe et la Méditerranée*, op. cit., p. 117-133.

cette unité précieuse, unique levier des grandes choses; elle l'instruit surtout par ce sentiment admirable qui lui a fait conserver les larges dimensions des chantiers primitifs qui ont servi à construire les monuments antiques, alors même que de pareils monuments sont devenus impossibles²⁴.

Ce progrès, que tentent de réaliser les saint-simoniens lors de leur mission en Égypte, doit amener l'Orient à traiter sur un pied d'égalité avec l'Occident. Ce perfectionnement économique, industriel et technique permettrait alors de résoudre la Question d'Orient. Cette solution doit se trouver dans le percement du canal de Suez, ce qui va de pair chez certains, comme Ferdinand de Lesseps, avec la préservation de l'intégrité de l'Empire ottoman.

Le moment est arrivé de réaliser la prédiction de Napoléon. L'œuvre de percement de l'Isthme de Suez est certainement destinée plus que toute autre à contribuer à la conservation de l'Empire ottoman et à démontrer à ceux qui proclamaient naguère la décadence et la ruine qu'il possède encore une existence féconde, qu'il est capable d'ajouter une page brillante à l'histoire de la civilisation du monde [...]. Que l'on établisse sur un autre point de l'Empire ottoman une position semblable et encore plus importante; que l'on fasse de l'Égypte le passage du commerce du monde par le percement de l'Isthme de Suez, l'on créera en Orient une double situation inébranlable; car, pour ce qui concerne le nouveau passage, les Grandes Puissances Européennes, par la crainte de voir l'une d'elles s'en emparer un jour, regarderaient comme une question vitale la nécessité d'en garantir la neutralité²⁵.

Pour Lesseps, si les tensions en Orient entre l'Angleterre et la Russie sont vives, c'est du fait d'un déséquilibre faisant du Bosphore et des Dardanelles le seul point névralgique. Construire le canal de Suez permettrait donc de rétablir l'équilibre, de résoudre l'équation, du moins momentanément: tous les esprits seraient alors tournés vers l'Égypte et les puissances se neutraliseraient. Cette articulation du technique et du politique se retrouve également chez Enfantin:

Le percement de l'Isthme de Suez est sur la carte du Globe le signe durable, éternel de cette union conçue et réalisée par Votre Majesté; unir la Méditerranée à la mer Rouge, c'est non seulement résoudre la question d'Orient proprement dite, mais c'est mettre un terme à la marche de la Russie vers la Perse et les Indes, en même temps que c'est réaliser le rêve gigantesque de Napoléon I^{er}, la liberté des mers²⁶.

Le canal de Suez, premier élément du développement industriel de l'Égypte et de l'Empire ottoman, serait ainsi paradoxalement appelé à devenir le meilleur rempart face aux appétits russes, et la garantie d'un libéralisme qu'Enfantin approuve. Le canal de Suez, symbole du progrès technique, serait un point déterminant de la paix universelle.

La traduction politique de ce système consiste à faire du principe saint-simonien de l'association le maître-mot de la résolution de la Question d'Orient. Déjà appliquée au sujet de la question sociale et destinée alors à régler les différends

24. Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 7827, Auguste Colin, *Mouvement industriel de l'Égypte*, 1834.

25. Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 7836, Lettre de F. de Lesseps à Saïd Pacha au camp de Moréa, 15 novembre 1854.

26. *Ibid.*, Lettre d'Enfantin à Napoléon III du 10 septembre 1855.

entre les diverses strates de la société, elle doit permettre aux nations de s'accorder entre elles en Orient. Cela a pour conséquence de faire des saint-simoniens d'ardents pacifistes, attachés à l'idée d'un grand congrès entre les puissances et les Orientaux qui serait une issue aux conflits. L'association doit permettre une communion entre les peuples, qui assurerait un règlement commun de la Question d'Orient. Il s'agit donc de réaliser le concert des nations, alchimie difficile.

Cette notion d'association est récurrente dans la littérature saint-simonienne de la Question d'Orient. L'un de ses principaux apôtres reste Gustave d'Eichthal dans *Les Deux mondes*²⁷. Pour lui, une intervention européenne s'avère nécessaire afin de régler le problème.

C'est sur la Turquie que doit s'appliquer avant tout l'action civilisatrice de l'Europe pour influencer sur l'Orient et cette action doit résulter des efforts simultanés de toutes les puissances combinées sous la direction de l'Autriche.

Le premier acte que la Turquie réclame de l'Occident est un acte de protection ; elle doit être rassurée contre l'invasion de la Russie²⁸.

Les puissances européennes doivent donc servir de médiatrices en Orient et exporter la civilisation, mais ne doivent être en aucune manière des forces colonisatrices. D'Eichthal est très clair à ce sujet : il ne s'agit pas de violer la souveraineté de l'Empire ottoman mais de trouver une solution à la crise balkanique, ce qui serait une aide précieuse pour Constantinople. Les Ottomans doivent donc renoncer à leurs conquêtes européennes, pour se tourner vers ce qui doit être leur véritable objectif, la tutelle du monde arabe.

La Porte conserverait son autorité souveraine sur la Thrace et l'Asie Mineure ; son autorité suzeraine sur la Syrie et l'Égypte ; elle conserverait son autorité religieuse sur toutes les populations musulmanes liées à elle par l'orthodoxie. Affranchie des embarras que lui suscite son autorité nominale ou contestée sur les peuples d'Albanie, d'Épire, de Thessalie, du Danube, elle pourrait désormais reporter toute son attention sur les améliorations nécessaires à la prospérité de ses sujets immédiats²⁹.

L'Empire ottoman et les populations asiatiques doivent donc être consultés et être traités comme des égaux par les Européens. Tout est question de compromis et non d'intérêt.

L'exemple de la Grèce est bien suffisant pour montrer le danger qu'il y aurait à faire faire par les Occidentaux les affaires de l'Orient. Dans tout ce qui le concerne, il faut que l'Orient ait voix au chapitre et même voix prédominante. Il est impossible que les questions orientales soient traitées désormais dans un conseil où l'Orient ne serait pas représenté ; et ici nous retrouvons la nécessité qui existe pour la politique de recourir au souci de conciliation et d'équilibre de l'Autriche, au génie gouvernemental de la Turquie³⁰.

27. Gustave d'Eichthal, *Les Deux Mondes*, op. cit., 1836.

28. *Ibid.*, p. 294.

29. *Ibid.*, p. 294.

30. *Ibid.*, p. 311.

D'Eichthal, opposé au *statu quo*, ne demeure pas moins un partisan de l'intégrité de l'Empire ottoman, qui doit se réformer et adopter les principes de la civilisation tout en conservant son orthodoxie. Il prend donc parti pour les *Tanzimat*³¹, en refusant à la fois le conservatisme des diplomates et la radicalité de certains de ses collègues comme Barrault qui veulent démanteler l'Empire ottoman. L'Autriche, pivot des négociations, s'attacherait à faire le reste du travail. D'Eichthal reste sur ses positions au moment de la seconde guerre de Syrie avec un traité nommé *De la Syrie dans ses rapports avec l'unité européenne*³², dans lequel il définit les modes d'action des grandes puissances dans le conflit, qui doivent aspirer à une politique commune en Orient.

Ces thèmes pacifistes, à savoir la recherche du compromis entre les grandes puissances et la volonté de réforme de la Sublime Porte, sont repris durant la guerre de Crimée, notamment par Charles Duveyrier, dans un opuscule nommé *Nécessité d'un congrès pour pacifier l'Europe*³³. Ce pacifisme s'imprègne de motifs idéologiques, mais prend aussi une tournure conjoncturelle devant les nouvelles du front qui relatent des atrocités. Duveyrier implore à nouveau la tenue d'un congrès de paix et croit fermement à la constitution d'une opinion publique commune européenne qui réglerait le conflit. Cette opinion, d'après lui, doit être représentée au sein du congrès par les hommes d'État qui doivent en être les relais. Fait nouveau, ce congrès ne se tiendrait plus à Vienne mais à Paris, devenue la capitale diplomatique de l'Europe du fait du rôle politique de Napoléon III dans le conflit.

C'est alors que, faisant un appel solennel à la pression de l'opinion pour terminer la lutte, l'Empereur des Français a reconnu que *si l'Europe se décidait à déclarer qui a tort ou qui a raison, ce serait un grand pas vers la solution*.

Il a proclamé, avec conviction et vérité, qu'à l'époque de civilisation où nous sommes, les succès des armées sont passagers, et que c'est, en définitive, *l'opinion publique qui remporte toujours la dernière victoire*.

Ainsi, dans la pensée des gouvernements alliés, la dernière victoire, ce sera la conclusion même de la paix. Et c'est l'opinion de l'Europe qui en aura le mérite et l'honneur, si elle intervient toutefois sur le terrain même des négociations, si elle assiste à leurs phases diverses et si elle peut se prononcer officiellement sur toutes les difficultés de détail, au fur et à mesure que la discussion les fera surgir.

La réunion d'un Congrès, seule, en offrira l'occasion³⁴.

Par l'association, qu'elle soit économique ou politique, les saint-simoniens apportent une cohérence à la Question d'Orient, qui permet une résolution de celle-ci. Toutefois, aux yeux de certains saint-simoniens, ces considérations

31. Vague de réformes dans l'Empire ottoman, inspirée par l'esprit des Lumières, et poursuivant à la fois une libéralisation de l'économie et une modernisation du fonctionnement de la société. L'ère des *Tanzimat* débute avec l'édit de Gülhané de novembre 1839, et s'achève en 1878, lorsque le sultan Abdul-Hamid II suspend la constitution de 1876 et entame alors une série de contre-réformes.

32. Gustave d'Eichthal, *De la Syrie dans ses rapports avec l'unité européenne*, Paris, Truchy, 1840.

33. Charles Duveyrier, *Nécessité d'un congrès pour pacifier l'Europe*, Paris, Firmin Didot, 1855.

34. Charles Duveyrier, *Nécessité d'un congrès pour pacifier l'Europe*, *op. cit.*, p. 7.

techniques et politiques ne sont qu'incomplètes. Elles doivent nécessairement être liées à une approche culturelle de la Question d'Orient.

C'est l'industrie qui sauvera l'Égypte, mais si l'industrie ne s'appuyait pas sur la religion, si elle ne venait pas réaliser sur la terre le paradis de Mohammed, elle n'aurait aucune puissance. En d'autres termes, il faut qu'à côté de l'ingénieur, il y ait un imam, et que l'on parte de la mosquée pour aller au chantier. [...] De là, l'islamisme ne sera transformé que par une grande action industrielle qui combinera ses efforts avec la religion, mais la religion telle qu'elle existe et qu'on ne transformera qu'au fur et à mesure que les actes accomplis le permettront³⁵.

L'achèvement technique est donc pour Ismaÿl Urbain impossible sans religion. Mais, réciproquement, la religion doit s'inspirer des progrès techniques pour atteindre un progrès spirituel.

Des considérations économiques aux considérations culturelles : la pensée d'Ismaÿl Urbain

Une partie des saint-simoniens a donc tendance à articuler à l'association économique une association culturelle, véritable métissage³⁶ qui permettrait à l'Orient et à l'Occident de se réconcilier définitivement.

Les exemples de métissage, de mélange culturel, existent chez les saint-simoniens, toujours soucieux d'allier théorie et pratique. Charles Lambert se marie ainsi à une Égyptienne copte, Sabikha Hanem³⁷, en 1838, qui lui assure une descendance en Égypte. L'exemple de Thomas (alias Ismaÿl) Urbain est encore plus emblématique. Arrivé en Algérie en 1837 dans le cadre du plan de colonisation au sein duquel les saint-simoniens avaient un rôle prépondérant, il épouse en 1840 une jeune Algérienne, Djeymouna Bent Messaoud Ez Zebeiri, qui lui donne une fille en 1843 : belle mise en œuvre d'une politique symbolique de réconciliation pour le chef de file saint-simonien du métissage, alors que la guerre contre Abd-el-Kader bat son plein.

Né en 1812 d'un négociant marseillais et d'une Guyanaise affranchie, ce maître avait été très tôt sensibilisé au métissage. Sa vie est l'histoire de deux conversions, la première au saint-simonisme en 1831³⁸, la seconde à l'islam en 1835 au cours du voyage en Égypte. L'originalité de la circoncision d'Urbain tient au fait qu'elle ne s'accompagne pas d'une abjuration du christianisme.

35. Ismaÿl Urbain, *Voyage d'Orient*, édition, notes et postface par Philippe Régnier, Paris, L'Harmattan, 1993, Quatrième cahier, p. 94.

36. Le métissage chez Thomas (Ismaÿl) Urbain est d'abord une pratique avant d'être une théorie.

37. Laquelle était elle-même sœur de l'épouse du saint-simonien Bruneau.

38. « J'étais entièrement absorbé par la foi Saint-Simoniennne. Je n'avais pas encore vingt ans ; toutes mes opinions étaient dominées par les impressions et les émotions ; je croyais avec le cœur plus qu'avec la raison. Aussi je marquais parmi les néophytes Saint-Simoniens par la candeur de ma foi. » (Ismaÿl Urbain, *Notes autobiographiques*, dans Anne Levallois, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaÿl Urbain*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2006, p. 31).

Mais je n'ai fait, et je ne pouvais faire sous l'empire des idées Saint-Simoniennes aucun acte d'abjuration de la foi du Christ. Je n'avais pas à renier le christianisme, pour le concilier avec l'islamisme. À mon baptême, j'ai voulu ajouter la circoncision, afin de travailler avec plus d'efficacité au rapprochement et à l'association des deux croyances³⁹.

C'est alors qu'il prend le nom arabe d'Ismaïl, pour doubler Thomas. Plus tard, il cherchera à ce que sa fille Beïa soit à la fois chrétienne et musulmane, réalisant dans sa vie privée la synthèse dont il rêvait.

Il se distingue donc de la simple association prônée par Chevalier, car pour lui l'association est un préalable à l'assimilation entre les deux cultures, qui serait permise par la stratégie matrimoniale du métissage. L'originalité de son approche tient au fait que la solution de la Question d'Orient passe par le culturel plutôt que par l'économique. Il en résulte donc une vision de l'Orient teintée de l'atmosphère des ports cosmopolites de la Méditerranée, comme en témoigne sa description des femmes de Smyrne au cours de son trajet avec *les Compagnons de la Femme* entre Constantinople et Alexandrie, à propos desquelles il note qu'« Elles savent allier dans leur toilette, les grâces de l'Orient et de l'Occident [...] »⁴⁰.

Si une réflexion proprement politique sur la Question d'Orient ne transparaît pas dans les écrits d'Urbain, il n'en demeure pas moins que son influence est capitale, notamment en Algérie, qui devient son champ d'application et où il tente d'appliquer, sous le Second Empire, l'association entre les colons et les indigènes⁴¹.

Cependant, la pensée d'Urbain reste peut-être la plus proche de l'utopie, alors que les autres saint-simoniens sont marqués par un grand pragmatisme. Lucide, il est d'ailleurs conscient que la pratique du métissage est difficilement généralisable du fait du clivage entre les deux cultures qui reste trop ancré dans les mentalités :

Cet acte de foi n'était pas de nature à être compris pour ce qu'il était, ni par les chrétiens, ni par les musulmans, aussi absolus les uns que les autres dans leurs sentiments. Il m'a valu beaucoup d'injures, surtout de la part de chrétiens qui ne croyaient à rien : je les ai supportées avec une religieuse abnégation⁴².

Urbain, seul contre tous, semble partisan d'un multiculturalisme qui demeure très minoritaire. L'union de l'Orient et de l'Occident qu'il prône est donc un idéal, un horizon aussi flou qu'une brume d'été sur la Méditerranée. L'association entre colons et colonisés qu'il encourage se heurte aux intérêts des nouveaux arrivants, notamment dans la spéculation foncière⁴³. En outre, sa conception est en décalage avec les conceptions d'une bonne partie du mouvement saint-simonien,

39. Ismaïl Urbain, *Notes autobiographiques*, op. cit., p. 34.

40. Ismaïl Urbain, *Notes autobiographiques*, op. cit., p. 27.

41. George Voisin (pseudonyme de Ismaïl alias Thomas Urbain), *L'Algérie pour les Algériens*, Paris, Michel Lévy frères, 1861 et *L'Algérie française. Indigènes et immigrants*, Paris, Challamel aîné, 1862.

42. Ismaïl Urbain, *Notes autobiographiques*, op. cit., p. 34.

43. À l'idée d'association est opposé le concept d'assimilation, c'est-à-dire de francisation des colonisés et donc l'homogénéisation culturelle. Raymond F. Betts, *Assimilation and Association in French colonial theory, 1890-1914*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2005.

considérant *a contrario* la colonisation comme le mode sous lequel s'exerce la domination occidentale sur l'Orient.

Émile Barrault et ses émules : colonialistes ou porteurs de progrès en terre orientale ?

Philippe Régnier a montré que l'Orient des saint-simoniens n'était rien d'autre qu'un « concept a priori de la raison occidentale »⁴⁴. Reprenant le structuralisme d'Edward Saïd, il analyse comment le pacifisme d'Enfantin et de ses disciples est une façade derrière laquelle se cachent des intentions bien réelles de colonisation. Les saint-simoniens restent, parfois malgré eux et souvent avec un assentiment tacite, les meilleurs partisans d'une expansion européenne en Orient. En 1844, s'adressant à Enfantin en Algérie, l'officier des Bureaux Arabes Pélissier de Reynaud appréhende une colonisation impitoyable de l'Europe :

Il me paraît certain que si l'Europe reste en paix avec elle-même, elle se ruera sur l'Orient, je voudrais qu'on préparât d'avance la conquête à être autre chose qu'une razzia⁴⁵.

Cette colonisation qu'il récuse fut pourtant grandement encouragée par les membres de son mouvement. Cette croisade de la modernité qu'est la colonisation s'inspire d'éléments anciens, tout en essayant de les dépasser. Cette synchronie se retrouve sous la plume de Barrault :

Par l'installation de l'empire des Osmanlis, les Croisades avaient pris fin, et l'Orient qu'il occupait tout entier, demeura justement fermé aux agressions de la chrétienté : il se dissout, et sa ruine rouvre une seconde fois l'Orient à l'Europe, non plus pour la guerre mais pour une croisade pacifique, pour une propagande de civilisation !⁴⁶

Dans le débat consécutif à l'invasion de la Syrie par Ibrahim Pacha en 1831-1833, les saint-simoniens se positionnent clairement en faveur d'un démantèlement de l'Empire ottoman. Ainsi chez Émile Barrault qui, en 1836, dans *Guerre ou paix en Orient*, un essai qu'il publie à son retour d'Égypte, condamne l'opinion dominante et notamment gouvernementale⁴⁷ qui se prononce en faveur du *statu quo*.

À qui profite le statu quo ? À la Russie et à la Russie uniquement. La Russie ne perd rien à temporiser, pas même du temps ; pour elle, s'abstenir, c'est toujours agir. Sous les apparences de l'inertie, elle exploite impunément les avantages de sa position, des traités conclus et de l'apathie de l'Europe. Son silence conquiert, son ombre seulement envahit⁴⁸.

44. Philippe Régnier, « Le mythe oriental des saint-simoniens », dans Magali Morsy (dir.), *Les saint-simoniens et l'Orient. Vers la modernité*, Aix-en-Provence, Édisud, 1989, p. 34.

45. Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 7611, Lettre de Pélissier à Enfantin du 8 novembre 1844.

46. Émile Barrault, *Guerre ou paix en Orient*, Paris, Desessart, 1836, p. 137.

47. Les ministres des Affaires étrangères qui se succèdent alors en 1836 (Victor de Broglie, Thiers et Molé) soutiennent tous, à des degrés divers, la doctrine. Thiers s'en écartera cependant en 1840.

48. Émile Barrault, *Guerre ou paix en Orient, op. cit.*, p. 2-3.

La préservation de l'intégrité de l'Empire ottoman servirait donc les intérêts russes et les puissances occidentales seraient lésées. Or, la chute de l'Empire ottoman semble inéluctable, comme le précise Barrault dans une belle métaphore architecturale :

Oui, cet empire était lié à l'édifice politique moderne, si bien qu'à la vue de ses débris immenses nous concevons l'Europe émue et se disant : « Ce qui fut se peut-il recommencer ? Ce qui est durera-t-il ? Que vais-je faire, mon Dieu, de cette masse énorme qui s'affaisse, se rompt et s'émiette en ruines ? Sans elle que vais-je devenir ? Comment la raffermir et y rattacher tous ces blocs qui sont tombés ou tombent encore, et si, à chaque pierre qui s'en détache, une pierre de ma propre maison s'ébranle, comment se résoudre à laisser se changer en un amas informe de décombres ce caravansérail naguère si glorieux et si vaste ? Dois-je prêter l'oreille à tous ces architectes, à ces maçons peut-être, qui se vantent de le restaurer, de le recrépir, de le badigeonner à neuf, et pour ce replâtrage me demandent mon or et le sang de mes fils ? [...] Cependant, si je ne me hâte, n'est-il pas un autre architecte qui dès longtemps a présumé, par la mine et la sape, à bâtir ici sa tyrannie et mon oppression, sa puissance et ma servitude ? Me faut-il lui arracher ou lui abandonner ce qui reste ? Ah ! Pourquoi ce qui fut n'a-t-il pas paisiblement duré ? »⁴⁹.

L'allusion à l'opportunisme russe qui profite de l'affaiblissement de l'Empire ottoman est ici claire. Le traité d'Unkiar-Skelessi conclu en 1833 entre la Russie et la Sublime Porte en serait la preuve⁵⁰.

Dès lors, il faudrait qu'une grande puissance s'installe à Constantinople pour faire rempart à la Russie. La logique pourrait désigner immédiatement l'Égypte de Méhémet-Ali, qui aspire au remplacement de l'Empire ottoman au profit d'une puissance arabe. Or, les saint-simoniens estiment qu'il est du ressort des grandes puissances occidentales de prendre leurs responsabilités, l'Empire ottoman ne pouvant être seulement réformé du fait du despotisme qui le gangrène. D'où la nécessité d'établir un véritable protectorat sur l'Orient :

Toutefois, quoique l'Orient soit européen de fait aujourd'hui entre les mains de la chrétienté, ce n'est pas le territoire, c'est le protectorat de ce monde qu'ont à se partager les puissances de l'Europe. Il ne peut s'agir ni de détrôner les dominations établies pour leur substituer des vice-rois de Londres ou de Saint-Petersbourg, ni de les remplacer par une administration indigène. Sous le patronage européen, l'Orient doit continuer à se gouverner, à s'administrer, à se posséder, à vivre enfin sa vie⁵¹.

Ce projet se précise avec la seconde crise ottomano-égyptienne de 1839-1841. Un petit traité anonyme de 1840, *Quelques considérations politiques à l'occasion de la question d'Orient par un ancien élève de l'École polytechnique*, dont tout laisse à penser que l'auteur est saint-simonien⁵², opère ainsi un véritable partage de la carte de l'est de la Méditerranée.

49. *Ibid.*, p. 85-86.

50. Ce traité qui contenait un article secret affola les chancelleries européennes : les détroits de Dardanelles seraient fermés à tout navire non-russe en cas de guerre contre la Russie.

51. Émile Barrault, *Guerre ou paix en Orient*, *op. cit.*, p. 3.

52. Polytechnicien, il reprend les thèmes forts des saint-simoniens, tels l'idée de civilisation,

L'établissement d'une souveraineté modératrice telle que nous l'avons indiquée, fournirait une forme convenable, pour préparer d'avance la solution définitive de la question d'Orient et pourvoir à toutes les éventualités. Par un premier traité, les grandes puissances pourraient répartir entre elles le pouvoir modérateur de la manière la plus avantageuse à leurs intérêts; elles signeraient ensuite un second traité qui stipulerait que, pour les provinces turques, la souveraineté modératrice deviendrait une souveraineté de fait pleine et entière lorsque la dernière heure de cet empire serait venue. Ce dernier traité ne recevrait pas de publicité officielle⁵³.

La France prendrait le contrôle de l'Égypte et l'Angleterre celui de toutes les régions et points d'appui qui assurent la pérennité de la route des Indes (Gibraltar, Malte, Crète, Chypre, Isthme de Suez, péninsule arabique). Un tel traité renforcerait la position de la Russie dans le concert des nations, puisqu'elle obtiendrait la péninsule anatolienne, tandis que l'Autriche avancerait en Europe orientale jusqu'à Constantinople. Barrault a même l'intention d'aider la Russie dans la conquête de Constantinople, sous prétexte de l'apport de la civilisation.

J'ai pensé qu'un nouvel Empire d'Orient allait naître, immense germe magnifique de l'association Universelle [...]. Alors plus radieuse, Constantinople m'a semblé plus encore la vraie figure de celle que nous attendons; [...] Et j'ai conspiré avec les russes, en cherchant autant qu'il est en moi à leur rendre en Europe l'Opinion plus favorable: pour eux j'ai demandé permission de prendre leur proie. Je ferai autre chose. Quelques jours encore et je pars pour la Russie. Et ce peuple qui veut le nouvel empire, j'essaierai mystérieusement de faire vouloir l'Affranchissement des femmes, et sur cette flèche qu'il tient toujours dirigée sur Constantinople, j'écrirai, si je puis, Égalité de l'homme et de la femme⁵⁴.

Ce prosélytisme civilisateur et conquérant peut surprendre, de la part d'hommes qui défendent par ailleurs la paix universelle par l'association. Pourtant, ils ne perdent pas de vue l'aspect civilisateur de la doctrine, la vocation première du protectorat étant d'apporter le progrès. Surtout, certains lient la solution de la Question d'Orient à la solution de la question sociale en Europe. Les socialistes utopiques que sont les saint-simoniens tiennent compte du fait que la pression démographique très forte que connaît l'Europe est vecteur de crise. La colonisation doit donc être nécessairement une colonisation de peuplement.

Père, en observant ce qui la presse autour de nous, je ne puis croire à une émigration prochaine, à un mouvement des masses vers l'Orient, et pourtant ce mouvement aura lieu un jour, car la transformation des armées conquérantes l'accomplira nécessairement. Des savants, des industriels, des artistes doivent ouvrir les voies, préparer le terrain. L'émigration aura lieu, car il y a aujourd'hui pour tous, peuples et gouvernants, impossibilité de continuer à vivre dans la situation où l'on se trouve⁵⁵.

la libre-circulation des biens et des hommes, le démantèlement de l'Empire ottoman et donc l'idée d'un protectorat européen sur l'Orient.

53. *Quelques considérations sur la question d'Orient par un ancien élève de l'École polytechnique*, Paris, Delaunay, 1840, p. 34.

54. Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 7614, lettre de Barrault à Enfantin au Caire du 15 avril 1834.

55. Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 7614, lettre de Bruneau à Enfantin à Paris le 1^{er} mars 1834.

En réalité, certains saint-simoniens disciples de Barrault participent à l'élaboration de l'impérialisme français qui est en train d'émerger⁵⁶. En 1821 est née la Société de Géographie, en 1822 la Société Asiatique, toutes deux s'affirmant vite comme le terreau d'un nouveau courant d'idées.

Les saint-simoniens s'inscrivent dans cette nouvelle vague et, grâce à la référence bonapartiste, posent la définition d'un impérialisme culturel. Écoutons l'ambitieux projet de Barrault qui estime que ce *soft power*⁵⁷ permettrait même de calmer les tensions avec la Russie en partageant l'Orient :

En se réservant d'être debout sur le sol de l'Orient avec sa vertu de modération et l'activité de son prosélytisme civilisateur, elle [la France] dira à la Russie : à l'Orient, c'est ta route⁵⁸.

Les Français présents en Orient, et plus particulièrement en Égypte, contribuent à véhiculer l'idée que la France, en tant que tête de pont de la civilisation, doit peser de tout son poids en Orient. Beaucoup d'entre eux sont des proches des saint-simoniens, comme par exemple les techniciens et conseillers de Méhémet-Ali⁵⁹. Des saint-simoniens proches d'Enfantin comme Charles Lambert s'installent d'ailleurs en Égypte. Ce dernier y crée l'École polytechnique en 1834-1835, puis l'Observatoire du Caire. Il est, en compagnie des ministres français de Méhémet-Ali, la vitrine de l'influence française en Égypte, qui se traduit par une modernisation du pays. Il s'agit d'opérer un syncrétisme culturel qui se ferait au profit de la France. Ce n'est pas autre chose que dit Enfantin à Lambert lorsqu'il décrit l'entourage de ce dernier dans une lettre du 12 juin 1835 :

Ta résolution arabe me fait plaisir ; Lefèvre est un *instructeur*, il est à toi ce que tout instructeur est à Soliman-Pacha. Ce que tu t'es résolu à faire, Soliman ainsi que Linant l'ont fait et y ont été contraints ; d'ailleurs tu ne t'es pas choisi cet adjoint Européen, il t'a été donné, très providentiellement sans doute, mais ce ne serait qu'en te formant volontairement en état-major Européen que tu pourrais donner un ton convenable, *franco-arabe* à ton entourage, mais jusque-là occupe-toi seulement de prendre toi-même ce ton⁶⁰.

56. On peut citer par exemple Auguste Warnier qui, présent en Algérie dès 1834 en tant que médecin et député d'Alger de 1871 à 1875, est à l'origine de la célèbre loi du 26 juillet 1873 relative à l'établissement et à la conservation de la propriété en Algérie, dont le but était l'anéantissement du collectivisme agraire indigène au bénéfice des spéculateurs individuels.

57. Joseph S. Nye Jr, *Soft power. The means to success in world politics*, New York, Public Affairs, 2004, théorisa le *soft power* qu'il opposait au *hard*. Le *hard power* désigne l'exercice de la puissance brute à savoir l'impérialisme militaire, tandis que le *soft power* se rapproche de l'impérialisme culturel : il s'agit de l'ensemble des moyens par lesquels une nation parvient à faire partager ses options à travers l'acceptation d'ensemble de valeurs allant de l'attraction culturelle à l'idéologie.

58. Émile Barrault, *Guerre ou paix en Orient*, *op. cit.*, p. 80.

59. Méhémet-Ali (en arabe Muhammad Ali), devenu pacha d'Égypte en 1805, sut s'entourer d'experts européens et notamment français de façon à moderniser l'Égypte. Parmi les Français participant ainsi à cette politique, le colonel Sèves (Saliman Pacha) pour l'armée, Clot Bey dans le domaine de la santé, Linant de Bellefonds pour les travaux publics ou encore l'industriel savoyard Jumel pour la manufacture de textile.

60. Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 7615, lettre d'Enfantin à Lambert du 12 juin 1835.

Nous sommes ainsi aux sources de la politique arabe de la France en Égypte, à savoir d'un impérialisme plus conciliateur et émancipateur qu'oppresser. Cet impérialisme, dont le principal vecteur est culturel, n'est pas dénué de prétentions économiques, l'Égypte devant être le pré carré de la France ainsi que le lieu où cette dernière contrôlera les échanges commerciaux entre l'océan Indien et la Méditerranée, ce qui ne sied pas aux Britanniques. Cela explique le rôle déterminant qu'eurent les saint-simoniens dans le percement du canal de Suez. Si, en 1833, l'espérance d'Enfantin de convaincre Méhémet-Ali fut vaine, les pressions sur la diplomatie et les autorités égyptiennes se multiplièrent, ce qui aboutit en 1846 à la création, sous l'impulsion d'Enfantin et d'Arlès-Dufour⁶¹, de la Société d'études pour le canal de Suez, qui réalise alors le nivellement topographique de l'isthme. Cette volonté tenace de devancer les Anglais dans le contrôle du canal de Suez se trouve formulée dans un essai du saint-simonien Louis Jourdan, *Des intérêts de la France en Égypte* (1851), publié après un séjour près de l'isthme. Il estime que les intérêts français, qui remontent à Bonaparte, apparaissent plus légitimes et désintéressés que les britanniques.

Cette âme, quand elle s'appelait Méhémet-Ali, résonnait à notre contact ; aujourd'hui elle s'appelle Abbas-Pacha, et muette sous notre main, elle ne résonne qu'au contact d'un agent anglais. Là est tout le péril de la situation ; non que nous cédions au vieux préjugé de rivalité qui a si longtemps divisé les deux premières nations européennes ; mais il s'agit du point du globe qui est la grande route de l'Inde ; mais nous savons que l'influence de l'Angleterre, si elle devait s'exercer en Égypte d'une façon exclusive et avouée, s'y exercerait au profit de sa seule nationalité ; tandis que l'influence plus désintéressée de notre pays s'y est exercée et doit s'y exercer encore au profit de la civilisation tout entière⁶².

Cette pénétration de la France en Orient est également défendue par les saint-simoniens durant la guerre de Crimée à propos de la Roumanie, comme l'espère le publiciste Edmond Texier, un proche d'Enfantin, dans son *Appel au congrès en faveur des Roumains* (1856) :

Si la constitution de cet État roumain doit être d'une grande utilité pour l'Europe, il sera pour la France la plus belle conquête qu'elle aura jamais faite en dehors de son territoire. Les portes de la mer Noire et du Danube deviendront les entrepôts du commerce français et les chantiers de notre marine. Les produits bruts de ces riches pays alimenteront avantagement les fabriques de la France, qui trouveront en retour un grand écoulement dans ces mêmes pays. La Roumanie sera pour ainsi dire une colonie française⁶³.

À l'impérialisme culturel se rajoute un impérialisme économique voire politique. Il s'agit ici de faire de la nouvelle nation roumaine une sorte de poste

61. François Barthélémy Arlès-Dufour (1797-1872) : industriel lyonnais de la soie proche des saint-simoniens. Adeptes du libre-échange et très progressiste sur le plan des idées, il travailla à l'amélioration de la condition ouvrière et de l'égalité hommes / femmes, il fut la pierre angulaire du projet de percement du canal de Suez à partir de 1846.

62. Louis Jourdan, *Des intérêts de la France en Égypte*, Paris, Amyot, 1851, p. 10-11.

63. Edmond Texier, *Appel au Congrès en faveur des Roumains*, Paris, Voisvenel, 1856, p. 24.

avancé de la France en mer Noire, face à la Russie. Cependant, cet impérialisme n'est pas d'essence belliqueuse et s'insère toujours dans le cadre de la pacification de l'Orient. Cet aspect est fondamental. En effet, ce saint-simonisme colonial s'inscrit parfaitement dans la logique du mouvement, et n'est non pas une dérive mais une interprétation de la pensée initiale de Saint-Simon, comme pourrait l'être la doctrine du métissage d'Urbain. Par ailleurs, il convient de remarquer, et c'est tout à l'honneur de Barrault, qu'à une époque où la majorité de la classe politique était favorable au *statu quo*, une minorité voyait dans l'Empire ottoman la négation même du principe des nationalités. Les théories de Barrault et de ses émules ne correspondent pas à un impérialisme pur et dur, mais plutôt à la dialectique complexe des nations et des Empires, mêlant ainsi questions locales et questions globales.

Conclusion

En dépit de leurs différences, ces trois grandes conceptions de l'Orient ne sont pas pour autant contradictoires. Barrault semblerait, au premier abord, s'opposer à Urbain. En réalité, les deux protagonistes ne perçurent jamais leurs positions comme antagonistes et restèrent proches en dépit du conflit entre les colonistes et les anticolonistes à propos de l'Algérie sous la monarchie de Juillet et le Second Empire⁶⁴. Si le saint-simonien Warnier, héritier de la conception de Bugeaud d'une domination totale, rompit avec Urbain, ce ne fut jamais le cas de Barrault.

Cet esprit de consensus est en grande partie dû aux recours communs à des concepts typiquement saint-simoniens. Lorsque Barrault utilise le terme d'*association*, il ne le travestit pas puisque pour lui l'association, à la fois d'ordre politique et culturel, est issue d'une légitimité dont jouissent les Orientaux puisque la civilisation serait née en Orient. Dans ce cadre, les Européens doivent, par ce transfert culturel, permettre un juste retour aux origines de la culture occidentale.

Ouvrons ses proclamations et ses bulletins de l'expédition d'Égypte: là se trouve encore un mot d'ordre pour l'Europe et pour la France: *la civilisation retourne à l'Orient!*⁶⁵

Barrault, favorable à un impérialisme politico-culturel en Orient, reste d'ailleurs sceptique devant les expropriations des Musulmans en Algérie.

Loin d'un utopisme naïf, les saint-simoniens sont ancrés dans les réalités politiques de leur temps, contribuant ainsi à accroître la domination française en Orient. Une branche non négligeable du mouvement, dont la principale figure est Barrault, prône l'idée d'une colonisation classique comme solution à la Question

64. Les colonistes désignent les partisans de la colonisation française outre-mer et notamment en Algérie, avant la conquête définitive de l'Algérie en 1871. Leurs adversaires anticolonistes (Hippolyte Passy, Xavier de Sade), voient dans la colonisation le stade suprême du mercantilisme. Voir Daniel Rivet, *Le Maghreb à l'épreuve de la colonisation*, Paris, Hachette littérature, coll. « Pluriel », 2002.

65. Émile Barrault, *Guerre ou paix en Orient*, op. cit., p. 166-167.

d'Orient. Leur pensée est déterminante dans la formulation de l'impérialisme culturel français. La fondation du Cercle Saint-Simon en 1883 devait ainsi aussi bien rendre hommage au comte de Saint-Simon, favorable à la colonisation, qu'à ses successeurs. Cette association, qui avait pour but de maintenir et étendre l'influence française par la diffusion de sa langue, était composée des principales figures du parti colonial de la Troisième République. De plus, la politique des mandats de la Société des Nations, qui fait officiellement des puissances européennes des puissances médiatrices destinées à moderniser les anciens territoires de l'Empire ottoman, n'aurait pas été reniée par les saint-simoniens. Le concept de mandat est d'ailleurs assez proche de celui de protectorat chez Barrault.

Cependant, une frange importante du mouvement, dont Ismaÿl Urbain, reste fidèle à la doctrine initiale prônant la paix et l'association. Des disparités théoriques se dessinent et l'on a pu voir qu'il y avait quatre grandes visions géopolitiques de l'Orient chez les saint-simoniens : celle de Michel Chevalier avec l'association-réseau, celle de l'association stricte incarnée principalement par Gustave d'Eichthal, celle d'Ismaÿl Urbain avec le métissage et celle d'Émile Barrault avec l'association-colonisation. Au milieu, Enfantin tente de réaliser un compromis entre les différentes options. Il apparaît comme tiraillé entre les rêves pacifistes d'Urbain et le discours expansionniste de Barrault. Même s'il se rapproche dans ses prises de position, notamment en Algérie, de l'idée d'association, son discours est souvent celui du colonisateur expansionniste.

Notre mission est de créer [...]

Une des grandes voies nouvelles de l'Europe

Conduisant à l'Inde et à la Chine

Ainsi nous placerons un pied sur le Nil

L'autre sur Jérusalem

Notre droite sur La Mecque

La gauche sur Jérusalem⁶⁶.

Son projet de canal, qu'il reprend de Le Père⁶⁷, est très européenocentré. Mieux encore, il se mue ici en colonisateur triomphant, écrasant sous son poids les territoires soumis par la modernisation. Cette hétérogénéité des saint-simoniens est parfaitement assumée car, si les solutions de la Question d'Orient divergent, l'usage des mêmes concepts, comme ceux d'association universelle ou de réseau employés aussi bien par Barrault, Chevalier et Urbain, atteste du fait que la méthodologie saint-simonienne est la même.

66. Cité dans Claude Liauzu, *L'Europe et l'Afrique méditerranéenne de Suez à nos jours*, Paris, Éditions complexes, 1994, p. 18.

67. Jacques-Marie Le Père (1763-1841), ingénieur de formation, fit partie de la commission de savants qui accompagna Bonaparte en Égypte. Chargé par le général de travailler à une possible construction d'un canal entre la Méditerranée et la mer Rouge, il abandonne finalement le projet après trois campagnes de nivellement au cours desquelles il a conclu qu'il y avait une différence de neuf mètres entre les deux mers, calcul qui s'est avéré faux par la suite et fut corrigé par Bourdaloue en 1847.